

Fruits
de la chance

Jean-Baptiste Roussouly

**Fruits
de la chance**

Un roman généalogique

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12591-6

*Merci à Julie et à Philippe,
Pour nos confiances respectives et pour avoir
corrigé ce que j'eus de doutes.*

Avant-propos

En décembre 2020, j’entrepris un travail qui allait considérablement changer mon quotidien à venir : celui de créer mon arbre généalogique. Dans ce monde malade où notre présent était devenu tumultueux et notre avenir incertain, je décidai de me concentrer sur mon passé pour m’apporter inconsciemment une forme de stabilité. Je pensai alors le covid comme le marqueur d’une mutation de notre civilisation, comme une étape, comme une transition vers l’ère du tout numérique divisant peut-être le monde en deux parties, d’un côté ceux qui suivraient et de l’autre les réfractaires à ce changement. Ainsi, ne sachant pas de quel côté me situer, je débutai cet exercice de généalogie à la fin de cette année si particulière ; un voyage dans le temps, prenant et passionnant, qui me fit remonter jusqu’en 1620. Je découvrais avec délectation mes ancêtres, la provenance des noms, leurs territoires, je comprenais les mœurs et leurs modes de vie, je me connectais à une spiritualité et au hasard d’un document ou d’une discussion, j’apprenais les heureux ou malheureux événements de mon histoire familiale. Rien de bien extraordinaire voire de parfaitement candide me

diriez-vous mais je fus, à de nombreuses reprises, surpris des émotions que purent me procurer ces histoires authentiques consacrées à connaître mes origines. Durant ces heures de persévérance, et sans m'en rendre compte, je faisais le deuil de gens que je ne connaissais pas, je me guérissais d'une maladie que je n'avais pas et je m'augmentais à mesure que j'avancais dans mes recherches. Je le compris un soir, lorsque je ressentis la vie m'habiter et que j'eus la sensation d'être en compagnie de moi-même. Était-ce par fatigue ou à cause de la répétition de la vue de mon nom ? En attendant, j'avais l'impression d'être en présence d'un moi similaire et je me sentis d'un coup, très vivant. J'étais en pleine sérénité et bien en ma présence. Cette transcendance me déstabilisa tant, que je me concédai secrètement le compliment de me trouver un instant être « un type bien ». Voilà que cet arbre généalogique n'était pas un simple passe-temps pour connaître et se rappeler de mon histoire familiale mais il devenait un outil me permettant de comprendre, de m'accroître et de me soigner. Ce travail mettait en lumière, la chance inouïe qu'est le vivant et je souhaitai la témoigner aux autres.

Alors, mesurant que la transmission est l'une des conditions humaines mais qu'elle ne se fait jamais sans effort, je me décidai à passer de la tradition orale à celle écrite. C'était mon histoire de France que je devais coucher sur le papier. Je devais raconter ces histoires faites de naissances, de renaissances, de voyages, de transmissions, de complicités, de terres, de puissances,

de curiosités, d'amours, de croyances, de nécessités, de paradoxes, de nature, de concepts, de vivants et de morts ; une succession de récits, de personnages et de morales qui parlaient de moi, qui parlent de vous, qui parlent de tout et qui ne parlent de rien.

Je fis un serment sur moi-même d'écrire quotidiennement et cet engagement, je m'y employai durant six mois. Au-delà d'un simple écrit pour mes proches, *Fruits de la chance* était devenu un roman généalogique ; une aventure individuelle qui donnait de l'œuvre et du concept ; des nouvelles chronologiques ou anachroniques comme des poussières de temps figées et fossilisées ; une confession rigoureuse comme un visage que j'aurai décrit, exposé, maquillé, travesti, giflé, embrassé, fantasmé et caressé. J'imaginai mes parents si fiers de ce livre que ma mère l'exprimât en pleurant et mon père en silence ; l'une dans sa générosité en le montrant au monde entier et l'autre dans sa pudeur ne me félicitant peut-être pas. Puis, j'étais impatient de l'offrir un jour à mes enfants, puis à leurs propres enfants et ainsi de suite ; et enfin, je nourrissais le désir subtil d'intéresser des lecteurs inconnus aux personnages de mon roman familial.

J'avais écrit un livre. Certainement sans assez de travail et bien trop tourné vers moi-même mais j'avais écrit un livre tout de même ! Mes récits formaient des lignes entre des faits réels. Mes fantômes avaient fait jaillir mes idées du néant pour me

permettre cet effort de transmission et elles venaient alimenter ce que j'avais d'ambition pour rendre mon monde meilleur. Mon imagination tirait des traits entre les pointillés de la réalité de mes ascendants. Quel mysticisme ! Le sacré de l'homme vient du mystère de son imagination...

Moi, mon imagination n'est pas celle qu'ont les artistes, les créateurs ou les écrivains. Je suis l'inverse de ceux-là. La réalisation de cet ouvrage fut conditionnée par mon simple talent pour l'observation, l'écoute et l'imitation qui façonnent chaque jour ma créativité. Je suis sensible au rythme des choses, à la lumière des objets, au son des instants, au dessin des décors, à l'expression des visages et à l'attitude des situations. J'aime ce rapport au monde qui fracture un peu le sérieux. Je pense qu'il faut trouver la légèreté et la profondeur en tout et admirer autant les Hommes que les paysages car l'un donne des ailes et l'autre des racines. Suis-je un sentimental ? Peut-être. J'ai eu par mon enfance, un rapport au sensuel et au spontané du monde et non, une relation intellectuelle, illustrée par les livres ou par l'art. Je ne le regrette pas, même si je souffre parfois d'un défaut de culture ou d'un complexe de son insuffisance. J'utilise alors la curiosité comme une arme d'instruction massive et la patience comme la passion pour en être ses munitions. Toutefois qu'elle soit culturelle ou naturelle, la connaissance permet de traverser la vie et de la croire comme étant un paradis. Le savoir est la religion des athées.

Mon travail d'écriture, nourri par mes recherches, mes échanges, mes visites, mes lectures, mes souvenirs, mes découvertes et mes inventions, me permit de vivre plus intensément le présent et de m'absenter de la vie pour prendre ma place en moi-même. Le temps avait réalisé mon œuvre et j'en avais accompli son récit, ainsi l'expérience de la transcendance dans l'immanence devint *Fruits de la chance*.

A mes enfants ;

Sous mes yeux, le monde change trop. Le monde nous remplace doucement. Il devient peut-être fou ou du moins je suis, par l'âge, bien moins capable de penser ou de croire le monde. Il me semble parfois que nous devenons une génération qui n'est plus festive, qui ne sait plus rire, qui refuse la nuance et la mise en danger. Eh oui, plus je vis et plus je deviens un homme du passé.

L'avenir va-t-il mal tourner ? pourriez-vous me demander et je vous répondrais, *je ne sais pas...* Mais ce monde a besoin de vous et de beaucoup d'autres. Vous êtes encore jeunes, fragiles, insoucians, innocents, vous ne comprenez pas tout mais, je vous apprendrai, patiemment. Je vous apprendrai à étreindre et à aimer. Je vous apprendrai l'humilité et la curiosité ; l'égoïsme et la solidarité ; à réfléchir et à travailler ; à être étourdis et oisifs ; à cultiver l'humour et la dérision ; à vous réjouir de la justice et vous insurger contre l'iniquité ; à être indifférents à

l'opinion des Hommes et à combattre la bêtise ; à ne pas juger hâtivement et à être bienveillants ; à vous nourrir des différences et à être libres. Je vous apprendrai à être le centre de l'union. Je vous apprendrai ce que j'ai oublié et ce que je ne sais pas encore. Je vous apprendrai tout cela et ce livre, mes enfants, est une étape dans cet apprentissage. Alors lisez, retenez puis sortez-en ; apprenez de nouvelles choses, regardez le monde et vous verrez...

